

Québec-Montréal — Québec 2002, 104 minutes

Carl Rodrigue

Number 238, July–August 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47909ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rodrigue, C. (2005). Review of [*Québec-Montréal* — Québec 2002, 104 minutes]. *Séquences*, (238), 17–17.

QUÉBEC-MONTRÉAL



FILM > Idéal, passion, quotidienneté, rupture : quatre étapes du cycle amoureux autour desquelles s'articulent les trois récits de **Québec-Montréal**. Par la justesse de ses dialogues — situés à mi-chemin entre un français international casse-pied et un joual dépassé — et les enjeux véhiculés par le scénario, ce *road movie* à la québécoise transcende sans effort une certaine « comédie québécoise » qui, de tous temps, s'est complu dans le nivellement par le bas. Que le film ait récolté quatre prix Jutra n'a rien d'étonnant ; ceux du meilleur film, du meilleur scénario et de la meilleure réalisation allaient de soi. En plus d'Isabelle Blais, nous aurions souhaité voir récompensés Pierre-François Legendre et Patrice Robitaille. Ce sera pour une autre fois...

DVD > Étonnamment généreuse, la section des suppléments devrait être la règle plutôt que l'exception dans le monde du DVD québécois. Outre une galerie de photos et une sélection de *bloopers* (8 minutes), le documentaire *Acteurs et actrices* (21 minutes) livre les états d'âme de ces derniers tout au long des auditions, du tournage et de la première du film. Comme c'est le cas bien souvent, la pièce de résistance demeure la piste de commentaires. Les trois scénaristes et amis, Pearson, Robitaille et Trogi, nous révèlent sans pudeur et avec grande générosité la somme de leur expérience de tournage. Peu s'en fallait pour que la piste nous tire autant de rires que le film lui-même ! Jouant les devins, le trio nous annonce un prochain rendez-vous pour 2005. Rendez-vous que nous nous ferons un plaisir de respecter le 9 août prochain, lors de la sortie en salle de **L'Horloge biologique**.

CHAPITRE MÉMORABLE > « Ton ostie d'Indien, tu vas te le fourrer où je pense ! », « Si un gars a pas les couilles de dire ce qu'il pense, je dirais qu'il mérite pas de se les soulager. », « Quand je rencontre une fille, il y a automatiquement un tri qui se fait dans ma tête : c'est une botte potentielle ou une fille avec qui j'ai envie de vivre de quoi. » : ces trois répliques qui illustrent à merveille le côté irrévérencieux du film peuvent être entendues sur le chapitre 3 — *Le Conflit*. Après avoir pris soin de bien cerner chacun des personnages, les scénaristes nous conduisent au cœur du sujet. Nous passons en cinquième vitesse et atteignons le rythme de croisière pour ne plus jamais ralentir par la suite.

Carl Rodrigue

■ **QUÉBEC-MONTRÉAL** — Québec 2002, 104 minutes — **Réal.** : Ricardo Trogi — **Scén.** : Jean-Philippe Pearson, Patrice Robitaille et Ricardo Trogi — **Int.** : Patrice Robitaille, Jean-Philippe Pearson, Stéphane Breton, François Létourneau, Isabelle Blais, Julie LeBreton, Pierre-François Legendre — **Dist.** : Alliance.

FILM ★★★★★ DVD ★★★★★

WHITE HEAT

FILM > Esprit de synthèse. Associer le concept à Raoul Walsh, ça tombe sous le sens ; mais l'associer à **White Heat**, ça tombe pile-poil. Avec une cohérence proche de l'indécence et une caméra perpétuellement braquée au bon endroit, Walsh ne retient aucune de ses audaces et fait voler en éclat le film de gangsters par une enfilade de crochets freudiens novateurs. « Au sommet du monde, maman ! », c'est ce à quoi aspire le psychopathe Cody Jarrett (James Cagney) aux prises avec un fâcheux complexe d'Œdipe et des migraines foudroyantes. Mais le sommet en question se caractérisera aussi par l'axiome « chacun pour sa gueule » et se teintera d'une couleur shakespearienne lorsque Cagney, trahi par ses associés et sa femme, ne saura plus à quels seins se vouer, celui maternel et rassurant lui ayant été retiré lors d'un vicieux traquenard. Furieux, flamboyant, élagué au scalpel, **White Heat** porte en soi un renouveau formel et laisse fortement deviner que Martin Scorsese apprit à faire du vélo chez Walsh.



DVD > Ignoré des télédiffuseurs, tiré vraisemblablement à deux exemplaires en vidéocassette, **White Heat** ne peut certainement pas être accusé d'avoir embêté par ses assiduités. Warner répare enfin l'aberration par une heureuse sortie DVD et nous en escamote dans la démarche les imperfections, redonnant à l'œuvre une mine irréprochable. Ce qui n'est malheureusement pas le cas de la piste commentée de l'historien Drew Casper qui, deux heures durant, fera plutôt grand cas de bien étendre sa confiture jusqu'aux quatre coins de la table. Tout juste s'il ne donne pas la filmographie de celui qui prépare les sandwiches. Casper réussit presque ainsi à éviter de parler de **White Heat** ; tout au plus, pourrait-on se rabattre sur quelques miettes intéressantes distraitemment échappées, concernant la censure à laquelle le film fut soumis : représentation limitée des armes à feu, camouflage des méthodes criminelles, etc. Le document *White Heat : Top of the World* invite ensuite, le temps de s'asseoir, Martin Scorsese, Virginia Mayo (éblouissante dans le film) ainsi que quelques critiques et historiens qui se mettront tous d'accord pour ranger l'œuvre parmi les plus explosives.

CHAPITRE MÉMORABLE > Afin de résumer la fameuse séquence — en partie improvisée — du réfectoire au chapitre 16, *Ma's Dead*, dans laquelle James Cagney pète un câble en apprenant la mort de sa mère, nous serons tentés de laisser la parole à Walsh lui-même : « C'est probablement un des plus grands moments d'interprétation de tous les temps... » ⑤

Patrice Doré

■ **L'ENFER EST À LUI** — États-Unis 1949, 113 minutes — **Réal.** : Raoul Walsh — **Scén.** : Virginia Kellogg, Ivan Goff et Ben Roberts — **Int.** : James Cagney, Virginia Mayo, Edmond O'Brien, Margaret Wycherly, Steven Cochran, John Archer — **Dist.** : Warner.

FILM : ★★★★★ DVD : ★★